



PISSN : 2543-3938 - EISSN : 2602-7771

Publications scientifiques et choix de langue chez les enseignants-chercheurs en sciences biologiques : enjeux et perspectives

Scientific publications and choice of language among teacher-researchers in biological sciences : challenges and perspectives.

BOUKHENNOUFA Noudjou, Université Larbi Ben M'Hidi -Om El Bouaghi (Algérie),

noudjou05@yahoo.fr

Reçu: 12 / 01 / 2022

Accepté: 12 / 03 / 2022

Publié: 05 / 04 / 2022

Résumé :

Dans cet article, qui s'inscrit dans le domaine de la linguistique appliquée, nous nous intéressons à l'idée selon laquelle les enseignants-chercheurs algériens, dans les domaines de spécialité, se positionnent face aux notions de choix et de nécessité quant à l'utilisation d'une langue dans leurs publications scientifiques. L'accent sera mis sur leurs comportements face aux contraintes liées au choix de la langue de diffusion des connaissances dans un milieu professionnel régi par des considérations scientifiques toutes particulières.

L'étude qui prend appui sur un entretien semi-directif mené auprès de six enseignantes-chercheuses se spécialisant en sciences biologiques soulignera la nécessité d'opter pour la langue anglaise dans le monde de la recherche scientifique qui est soumis, de manière permanente, à des enjeux scientifiques et professionnels. Elle révélera également l'exigence de la maîtrise de certaines compétences de rédaction, à la fois, linguistiques, techniques et méthodologiques qui sont en étroite liaison avec les notions de reconnaissance et de visibilité internationale des documents scientifiques.

Mots-clés : *Choix de langue ; domaines de spécialité ; enseignants-chercheurs ; publications scientifiques*

Abstract :

In this article, which is in the field of applied linguistics, we are interested in the idea that Algerian teacher-researchers, in specialized fields, position themselves in relation to the notions of choice and necessity regarding the use of a language in international scientific publications. The focus will be on their behaviour in the face of the constraints related to the choice of language of knowledge dissemination in a professional environment governed by specific scientific considerations.

The study, which is based on a semi-directional interview with six teacher-researchers specializing in biological sciences, will highlight the need to opt for the English language in the world of scientific research, which is submitted, on a permanent basis, to scientific and professional issues. It will also reveal the requirement of mastery of certain writing skills, both linguistic, technical and methodological, which are closely linked to the notions of recognition and international visibility of scientific documents.

Keywords : *Choice of language ; specialized fields ; teacher-researchers ; scientific publications.*

I. Introduction :

Le monde scientifique contemporain ou, plus précisément, l'industrie de la langue et des connaissances scientifiques s'oriente vers « *une tendance lourde à la diffusion de la recherche en anglais* » (Warren et Larivière, 2018, p : 1).

En Algérie, le paysage scientifique semble plutôt en faveur de la langue française qui s'impose majoritairement à l'université où elle constitue la langue d'accès à la formation, essentiellement dans les filières scientifiques. Toutefois, dans certains domaines de spécialité, les enseignants-chercheurs algériens privilégient l'utilisation de la langue anglaise dans leurs écrits afin qu'ils soient validés par des revues spécialisées de renommée internationale, répondant à l'exigence soutenant l'idée que la reconnaissance scientifique mondiale est liée au choix de l'anglais, et que celui qui « *ne publie pas en anglais ne peut pas être connu en dehors de son pays* » (Siguan, 1996, p : 136). Ces chercheurs se trouvent souvent confrontés à d'énormes difficultés du choix de la langue anglaise en raison de non maîtrise de connaissances, à la fois, linguistiques et techniques leur permettant de produire des écrits de qualité.

Cette recherche s'inscrit dans le domaine de la linguistique appliquée qui se charge depuis les années 1970 à mettre en relief un domaine d'étude particulier, celui les langues de spécialité (LSP) en expliquant et/ou décrivant la meilleure façon de transmettre des savoirs et savoir-faire relevant d'un champ de spécialité donné (Gambier, 2016, p : 1).

Nous nous intéressons à l'idée selon laquelle les chercheurs algériens, dans les domaines de spécialité, en particulier en sciences biologiques, se positionnent face aux notions de choix et de nécessité quant à l'utilisation d'une langue dans leurs écrits scientifiques, en décrivant essentiellement leurs comportements face aux contraintes liées au « comment » choisir une langue de diffusion des connaissances dans un milieu professionnel régi par des considérations scientifiques toutes particulières. Nous tenterons de répondre à ces questions :

- Quelle place occupent le français et l'anglais dans la pratique de publication scientifique chez les enseignants-chercheurs algériens ?
- Quels sont les enjeux du choix de la langue anglaise largement demandée dans les publications scientifiques des chercheurs algériens ?

1. Les publications scientifiques des enseignants-chercheurs : une question d'originalité ou d'étendue ?

D'après Devillard & Marco (1993), « *pour faire carrière tout chercheur de base est astreint à publier le résultat de ses travaux* ». Dans l'exercice de leur métier, les enseignants-chercheurs sont, donc, amenés à publier des travaux scientifiques nécessaires à leur promotion et permettant le développement de tout système de recherche.

Destinées à produire des connaissances nouvelles dans divers domaines, à élargir leur vulgarisation et les rendre utiles pour les professionnels, les publications scientifiques des

enseignants-chercheurs suivent deux circuits de diffusion (Delignières, 2010, p : 1), et ce, selon la nature du travail scientifique et sa finalité. D'une part, il s'agit de la publication scientifique elle-même qui est préconisée, ce qui exige une soumission du produit final de l'enseignant-chercheur à une revue indexée à comité de lecture d'un niveau d'expertise hautement qualifié pour évaluer sa validité et reconnaître la légitimité de son contenu. D'autre part, il est question de diffusion des connaissances à un public plus large de lecteurs et professionnels pour en tirer profit et partager un savoir scientifique utile. Ainsi, et en fonction d'une finalité préétablie, convaincre la communauté scientifique d'un produit original et de qualité ou permettre une publication plus étendue, d'un intérêt collectif, et accessible à tous, les enseignants-chercheurs procèdent à la publication des leurs écrits scientifiques. Quelle qu'en soit la finalité, la publication scientifique est au cœur de l'exercice du métier d'enseignant-chercheur.

Dans les domaines de spécialité, la validation d'un article scientifique est nécessaire pour sa publication. Ceci impose aux enseignants-chercheurs qui postulent pour l'obtention de l'habilitation universitaire ou de professorat d'apporter un soin particulier à la qualité de leurs écrits afin de pouvoir les soumettre à des revues indexées de renommée internationale dans lesquelles ils servent de références (Truchot, 2002, p : 10). Une autre exigence qu'impose, donc, ces revues consiste en la rédaction des articles en anglais, car le monde de la recherche scientifique est majoritairement dominé par l'usage de l'anglais qui devient la première langue de diffusion des connaissances : « *Les revues qui ne sont pas anglophones ont du mal à exister* » (Farchy et Froissart, 2010, p : 140). Une telle réalité engendre parfois des difficultés chez les enseignants-chercheurs dont la langue de formation n'est pas l'anglais. Un tel cas de figure est bel et bien présent dans le contexte universitaire algérien où le paysage scientifique est au profit de la langue française.

2. La place du français et de l'anglais dans le domaine de la recherche scientifique en Algérie :

En Algérie, il est important de noter que la première langue étrangère intégrée dans le système éducatif algérien est le français. Il est enseigné dès la 3^e année primaire, et s'impose principalement à l'université où il est considéré comme la langue d'accès à la formation principalement dans les filières scientifiques telles que : la médecine, les sciences vétérinaires, les sciences de la matière, les sciences biologiques, etc. L'anglais, en revanche, occupe une place moins privilégiée par rapport au français, et ce, pour des raisons historiques. Il est considéré comme la 2^e langue étrangère et est enseigné à partir de la 1^{re} année moyenne.

Aujourd'hui, dans le domaine de la recherche scientifique, les recherches reposent en grande partie sur le français pour s'approprier des connaissances. Ceci s'explique par le fait qu'un nombre important de filières universitaires sont en langue française. Or, dans les domaines de spécialité, la présence manifestement croissante de l'anglais dans le monde scientifique, essentiellement dans le transfert, le partage et la divulgation des connaissances tend à modifier l'horizon de la recherche scientifique en Algérie. Cette situation est renforcée par une volonté politique qui veut apporter un nouvel engouement à l'utilisation de l'anglais dans le domaine scientifique en incitant à la production scientifique algérienne en langue anglaise. Dans ce sens, et pour consolider le recours à

l'anglais dans la recherche, les deux ex-ministres¹ de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Bouzid Tayeb et Chitour Chems Eddine déclarent respectivement dans le quotidien El Watan en 2019 et dans l'émission L'Invité de la rédaction de la Chaîne 3 de la Radio Algérienne en 2020 : « *Le français ne vous mène nulle part* » et « *Il n'est pas question de supprimer le français qui est une langue scientifique, néanmoins le mouvement dans le monde fait que l'anglais demeure la langue la plus parlée et l'Algérie ne doit pas rester en marge* ».

Confrontés à une situation le moins que l'on puisse dire contraignante par rapport à la nécessité de promouvoir la recherche scientifique en Algérie et permettre une meilleure visibilité aux universités algériennes, les enseignants-chercheurs se trouvent obligés de remodeler leurs pratiques informationnelles voire rédactionnelles pour répondre aux exigences du monde scientifique qui impose l'anglais et tend, ainsi, à réduire l'hégémonie du français fortement implanté depuis des décennies dans les universités algériennes comme langue de transmission du savoir, de l'université, et de la recherche (Sebaa, 2002, p : 85).

Étant donné le parcours universitaire et professionnel des chercheurs algériens, dans les domaines de spécialité, qui repose en grande partie sur une formation et/ou un enseignement en langue française, la rédaction scientifique en anglais semble, à priori, difficile. Sous cet angle, une nouvelle configuration des démarches méthodologiques relatives aux techniques informationnelles et rédactionnelles des documents scientifiques s'impose de manière absolue dans les domaines de spécialité. Qu'il s'agisse d'une traduction d'un écrit scientifique rédigé préalablement en français ou d'une formation nécessaire en langue anglaise, la démarche choisie dans la rédaction en anglais repose sur une double contrainte. La maîtrise du lexique scientifique approprié, du domaine en question, dans la langue cible, d'un côté, et la nécessité d'une compétence linguistique générale de cette langue, de l'autre côté.

Devant une telle situation se forge l'aptitude d'un enseignant-chercheur à assurer un engagement, à la fois, individuel et professionnel. D'une part, il est amené à acquérir une certaine compétence traductionnelle lui permettant de suivre le rythme du développement scientifique en publiant des travaux en anglais. D'autre part, il est appelé à se soumettre à la réalité du terrain lui imposant de rompre avec ses pratiques informationnelles et rédactionnelles dans une langue qui perd de plus en plus sa notoriété en matière d'implantation scientifique, mais qui guide forcément son métier d'enseignant-chercheur. Il s'agit d'un véritable défi qui marque sans doute les limites entre l'anglais et le français dans la publication scientifique.

Dans cette optique, la présente étude se propose d'analyser la place de l'anglais et/ou du français dans les domaines de spécialité, plus précisément dans le domaine des sciences biologiques, à l'heure actuelle où la diffusion des connaissances scientifiques est dominée par l'anglais.

II. Déroulement de l'étude et démarche méthodologique :

¹ Les propos des deux ex-ministres ont été tirés du quotidien El Watan du 8/7/2019 et de l'émission L'Invité de la rédaction de la Chaîne 3 de la Radio Algérienne du 9/3/2020.

Pour obtenir des éléments de réponse à nos questions, nous avons jugé intéressant de nous appuyer sur un entretien semi-directif auprès de six (06) enseignantes-chercheuses se spécialisant en sciences biologiques à l'université d'Oum El Bouaghi afin de nous permettre d'avoir une vision plus claire et élargie de leurs pratiques rédactionnelles quant à la publication de leurs articles, de comprendre leurs comportements vis-à-vis des contraintes liées à ces pratiques et la place de leur jugement scientifique y associé. Ces entretiens ont été menés sur une période de deux (02) semaines (du 02 au 16 septembre 2021). Le choix de la filière s'explique par l'abondance des publications en langue anglaise dans ce domaine de spécialité dont la formation et l'enseignement sont assurés en langue française.

Par ailleurs, le choix du type d'entretien a été fait en fonction de notre objectif de départ qui consiste à encourager les enseignants-chercheurs à donner leurs avis et à évaluer l'apport de la publication en anglais ou en français et ses considérations scientifiques, aujourd'hui, dans un domaine de spécialité hautement connecté au progrès scientifique international dominé par l'usage de l'anglais.

En effet, nous avons élaboré cet entretien en procédant en deux temps. Dans un premier temps, nous avons préparé un questionnaire que nous avons remis à trois (03) enseignantes-chercheuses, qui visait à caractériser notre échantillon (grade, expérience professionnelle, langue de formation et d'enseignement, langues et pratiques informationnelles, documentaires et rédactionnelles), d'une part, et à tester la valeur des questions élaborées et évaluer leur validité, d'autre part. Ainsi, nous avons pu juger de la valeur de chaque question du questionnaire soumis à l'épreuve. Dans un second temps, nous avons établi la forme finale des questions de l'entretien que nous avons mené auprès de six (06) enseignantes-chercheuses (en éliminant trois (03) questions que nous avons jugées inutiles et incompatibles avec des éléments fonctionnels du questionnaire : clarté et précision des termes employés, questions à même contenu mais à formes différentes).

Les questions retenues portent sur quatre (04) thèmes autour desquels sont posées trois questions principales avec des sous-questions :

- Thème 1 : Choix de langue, considérations scientifiques et professionnelles dans les publications scientifiques en sciences biologiques ;
- Thème 2 : Publications scientifiques en sciences biologiques : défis et enjeux ;
- Thème 3 : Pratiques privilégiées dans la rédaction scientifique en sciences biologiques ;
- Thème 4 : Posture du chercheur face aux notions de liberté et d'exigence dans la diffusion des savoirs spécialisés.

Notre échantillon comporte, donc, six (06) enseignantes-chercheuses (quatre maîtres de conférences A et deux maîtres de conférences B) ayant toutes une expérience professionnelle variant entre douze (12) et seize (16) ans dans le métier d'enseignant-chercheur. Nous les avons interviewées par téléphone. Les entretiens, qui ont duré entre 55 minutes et 1 heure 10 minutes, ont été menés après avoir eu leur consentement et en leur garantissant de préserver l'anonymat de leurs données. Ces enseignantes ont été choisies en raison de leur expérience professionnelle, de leur grade, et du temps qu'elles consacrent à la recherche et à la rédaction scientifique.

III. Résultats, analyse et interprétation :

1. Choix de langue, considérations scientifiques et professionnelles dans les publications scientifiques en sciences biologiques :

Au regard du paysage linguistique en Algérie, d'un côté, et des conditions actuelles favorisant l'implantation de l'anglais dans plusieurs domaines, essentiellement spécialisés, de l'autre côté, il nous a paru intéressant de mettre en lumière les représentations des enquêtées au sujet de la place des deux langues (l'anglais et le français) dans le domaine de biologie, aujourd'hui, en considérant la hiérarchie linguistique mondiale dans les publications scientifiques.

Nous avons commencé notre entretien par demander aux interviewées de nous donner une idée de ce que représente l'utilisation des deux langues dans la recherche informationnelle dans le domaine de biologie. Les réponses font consensus par les répondantes. L'anglais prime dans la recherche scientifique. Il s'agit d'une nécessité située au premier plan dans le domaine en raison de la prédominance des ressources documentaires et informationnelles diffusées en anglais en sciences biologiques.

Les enseignantes se sont ensuite prononcées sur leur choix de la langue de rédaction. Elles affirment toutes que le recours à l'anglais dans les publications ne se discute pas dans la mesure où les travaux scientifiques de qualité sont complètement ou majoritairement publiés dans des revues à vocation internationale de langue anglaise. Les interviewées sont bel et bien conscientes de la conversion massive vers l'anglais dans le domaine scientifique. Elles valident, donc, l'idée qui souligne que « *les scientifiques de langue française, comme ceux d'autres langues doivent adapter leur conduite en matière de publication et de communication, seul moyen pour leur science de rester dans la course* » (Durant, 2001, p : 17).

Par ailleurs, les enseignantes affirment que la nécessité d'opter pour l'anglais dans les écrits académiques provient des exigences scientifiques dictées par presque la totalité des revues internationales, en particulier celles contenues dans la catégorie A « *qui sont les plus lues, les plus citées, c'est-à-dire celles qui ont le meilleur 'facteur d'impact'* » (George, 2018, p : 108), et qui « *restent malheureusement les revues anglaises* » (*Ibidem*). Pour cette raison, « *il est évident que les scientifiques voudraient voir des articles à propos de leurs recherches publiés dans des revues internationales* » (*Ibid.*) permettant une forte visibilité académique internationale aux universités, et exigeant un niveau manifestement expert par rapport à la qualité du contenu. En ce qui a trait à la force des revues scientifiques de catégorie A, les répondantes confirment que la crédibilité et la visibilité de ces revues sont les critères sur lesquels les chercheurs s'appuient pour publier leurs travaux.

Il convient de noter que le choix de cette catégorie est également lié à des exigences académiques. Plus précisément, la publication dans une revue de catégorie A présente des avantages académiques, car elle garantit aux enseignants-chercheurs une promotion brillante aux grades supérieurs (doctorat, habilitation et professorat), comme le souligne une répondante (B) :

Une promotion plus que sûre aux grades supérieurs, aujourd'hui, est étroitement liée aux publications académiques dans les revues de catégorie A.

2. Défis et enjeux de la publication scientifique en anglais dans les domaines de spécialité en Algérie :

La prédominance de l'anglais dans les travaux des scientifiques place les chercheurs algériens devant l'obligation d'acquérir et/ou de renforcer des compétences qui semblent, pour les interviewées, fondamentales afin de pouvoir rédiger leurs articles en anglais. Sous cet angle, elles ont toutes évoqué l'exercice de la lecture massive et permanente des documents de référence en anglais. La lecture constitue, donc, pour l'enseignant-chercheur en sciences biologiques non seulement une nécessité pour approfondir ses connaissances par rapport au domaine de spécialité, mais également un gage pour acquérir des connaissances linguistiques lui permettant de perfectionner ses écrits, ou encore leur structure.

Par ailleurs, toutes les enseignantes insistent sur la maîtrise de la langue et affirment qu'une bonne formation institutionnelle voire personnelle (complémentaire) est nécessaire pour procéder à la rédaction scientifique, comme le souligne l'enseignante (A) :

Une formation complémentaire en anglais littéraire permet de renforcer le niveau. J'ai toujours été forte en langues étrangères. J'ai aussi suivi une formation et cela m'a beaucoup aidée dans la rédaction et la traduction de mes écrits scientifiques.

L'interviewée (C) ajoute :

Dans notre domaine, une formation en anglais est nécessaire pour perfectionner les écrits académiques en anglais. Je rédige en anglais grâce à ma formation de base (institutionnelle) et ma formation personnelle.

En évoquant les difficultés auxquelles elles sont confrontées, les enseignantes questionnées insistent sur les mêmes contraintes liées à la rédaction dans un domaine de spécialité dont la langue dite scientifique et techniques requiert un « *vocabulaire nécessaire et suffisant, une syntaxe précise* » (Durand, 2001, p : 12), et dans laquelle « *chaque stéréotype de phrase ne peut être utilisé que dans une seule et même acception pour tous* » (*Ibidem*). Elles en citent particulièrement :

- le manque d'un lexique scientifique approprié (la difficulté de choisir parfois le terme scientifique approprié au contenu, surtout en s'appuyant sur des outils numériques pour effectuer leurs recherches);
- le manque d'une bonne maîtrise des connaissances linguistiques en anglais essentiellement les mots qui assurent l'enchaînement et la continuité dans les propos (les mots de liaison) ;
- le manque d'un niveau expert, souvent exigé par les revues qui demandent parfois aux chercheurs d'envoyer leurs produits à des experts afin de pouvoir les soumettre définitivement à la revue.

3. La traduction : une solution en sciences biologiques ?

3.1. Le « comment traduire » en sciences biologiques :

En effet, les modalités d'acceptation des articles dans les revues de catégorie A constituent un facteur qui pèse très lourd sur le travail du chercheur qui accorde énormément de temps au

perfectionnement de son produit afin qu'il soit validé. Dans ce sens, la pratique de traduction spécialisée portant sur des textes écrits par des spécialistes d'un domaine particulier destinés à d'autres spécialistes de ce même domaine (Soubrier, 2014, p : 121) devient une tâche obligatoire, bénéficiant, ainsi, du statut d'une activité à part entière, dans les domaines de spécialité, auprès des chercheurs comme le précisent cinq (05) enseignantes qui ont mis en évidence l'obligation de traduire souvent leurs articles devant l'impuissance de rédiger sans difficultés en sciences biologiques. L'une de ces enseignantes (B) déclare :

Le privilège qu'offre la rédaction scientifique en anglais m'incite à procéder à la traduction de mes articles. Or, cette tâche me fatigue au point de penser à chercher des prestations de service auprès de traducteurs professionnels en biologie pour perfectionner mes écrits.

En revanche, une répondante (A) estime que la traduction ne présente aucun souci pour elle, car elle lit beaucoup en français et en anglais, et elle traduit elle-même ses écrits. Elle ajoute qu'elle a toujours été brillante en langues étrangères, et elle poursuit actuellement une formation accélérée (niveau 4) en anglais.

Afin d'éviter une production décousue et défaillante, et essayer d'exceller dans les domaines spécialisés, la traduction qui consiste à « *transposer dans une langue cible un texte donné dans une langue source* » (Boipeau, 2019, p : 11) se présente comme une excellente option dont le déroulement pourrait se faire de différentes manières, comme le soulignent les enseignantes interviewées.

En demandant aux enseignantes de nous expliquer la démarche qu'elles adoptent pour s'assurer de la pertinence de la traduction de leurs écrits, elles ont décrit chacune leur démarche. Une enseignante (C) déclare qu'elle rédige initialement en anglais puis elle s'appuie sur l'aide de ses collègues de laboratoire pour une relecture et/ou un perfectionnement de l'écrit. L'enseignante ajoute qu'un service payant de correction est parfois proposé par la revue, surtout dans les pays qui ne sont pas anglo-saxons, et ce, pour une meilleure traduction. La traduction pour elle se fait plutôt du français vers l'anglais dans les rares cas où elle trouve des articles intéressants publiés en français qui pourraient servir d'appui à ses recherches.

Une autre enseignante (D) affirme qu'elle traduit ses écrits, rédigés initialement en français, en sollicitant une aide auprès d'experts ou de collègues qui maîtrisent parfaitement l'anglais technique. Les enseignantes (A), (B), (E), (F) déclarent qu'elles rédigent leurs écrits en français puis elles les traduisent en s'appuyant sur leur propre compétence traductionnelle, sur des outils numériques de traduction tels que Google Traduction, Google Scholar et Systran. Par ailleurs, toutes les enseignantes notent qu'elles font appel à des collègues maîtrisant l'anglais technique (des collègues qui ont suivi leur formation à l'étranger, ou des collègues étrangers avec qui elles collaborent dans leurs travaux de recherche).

3.2. Outils d'aide à la traduction et publications en sciences biologiques : une pratique en vogue

Étant donné le contexte particulier dans lequel les chercheurs algériens en sciences biologiques mènent leurs recherches et le conflit entre langue de formation, d'enseignement et de publication scientifique, les outils numériques d'aide à la traduction se proposent comme option préférée pour faire face aux difficultés de rédaction en anglais chez les enseignants-chercheurs. À la question de l'exploitation de ces outils pour traduire les écrits scientifiques, cinq (05) répondantes déclarent qu'elles y ont souvent recours, car ils leur permettent de perfectionner leurs écrits. Une (01) enseignante uniquement (C) confirme qu'elle ne s'appuie pas sur les outils numériques :

Non, je ne les utilise pas. J'ai essayé une fois, mais ça n'a pas marché. Je trouve qu'ils ne sont pas fiables, le sens du produit se perd et ils ne sont pas d'autant plus sécurisés. Quelles que soient les difficultés que je rencontre, je retourne aux articles de spécialité pour vérifier les termes et le vocabulaire. C'est à partir de mes lectures que je perfectionne mes écrits, sinon je préfère m'appuyer sur l'aide des experts (les traducteurs des revues) pour la correction d'éventuelles erreurs, sinon mes collaborateurs.

En parlant des atouts des outils numériques qui offrent leur service de traduction, les cinq (05) enseignantes qui y ont recours, citent notamment :

- le gain du temps ;
- l'accès rapide et facile à tous types d'information scientifique présentant un intérêt dans le domaine des sciences biologiques, surtout les ressources informationnelles d'actualité ;
- l'efficacité de traduction, surtout avec Google Traduction qui s'est amélioré ces dernières années, comme le soulignent trois (03) enseignantes (A), (B) et (E) ;
- l'enrichissement du vocabulaire scientifique pour les enseignants qui n'ont pas beaucoup d'expérience dans la rédaction en anglais ;
- la correction des erreurs.

En évoquant l'efficacité de la traduction offerte par Google Traduction, considéré comme un traducteur automatique qui analyse des textes bilingues produits par des humains, et en fait des calculs de probabilités pour suggérer une traduction unique (Poibeau, 2019), les cinq (05) enseignantes estiment que la traduction faite à partir de cet outil est uniquement efficace pour de petits passages sinon la traduction devient aléatoire et le chercheur tombe dans le contresens. Sous cet angle, il est à signaler que ce genre d'outils ne peut pas rendre compte le plus fidèlement possible du texte source, car il néglige certaines réalités subjectives attachées à la langue d'origine telles que le nombre des mots à considérer, la nature du texte, le contexte et l'usage (*Ibidem*), ce qui induit parfois des soucis d'inintelligibilité dans la langue cible. En revanche, les enseignantes affirment que l'avantage offert par cet outil réside dans l'enrichissement du vocabulaire spécialisé.

4. Posture du chercheur face aux notions de liberté et d'exigence dans la diffusion des savoirs spécialisés :

À la question de savoir si l'idée de choisir une langue impose également des contraintes quant à la pertinence des savoirs à diffuser dans les publications, nous avons demandé aux

enseignantes de nous expliquer comment elles se comportent vis-à-vis des notions de liberté et d'exigence quant au choix de la langue de rédaction des écrits scientifiques, en les cadrant sous l'angle de reconnaissance scientifique internationale. Quatre (04) répondantes se disent très préoccupées par le souci d'un produit de qualité lié, selon elles, à leur statut, à leur profession d'enseignant-chercheur et à certaines considérations professionnelles et/ou scientifiques.

Le soin apporté à la qualité du produit final est à même d'inciter les enseignants à ne pas écrire ni traduire eux-mêmes leurs écrits, comme c'est le cas de l'enseignante (D) qui déclare :

Je préfère donner mes écrits à des personnes qui maîtrisent parfaitement l'anglais scientifique et ne pas les rédiger ou les traduire moi-même. C'est justement pour des soucis d'exigence et de perfectionnement que je ne m'engage pas dans ce travail.

Par contre, deux (02) répondantes estiment qu'elles ont une certaine marge de liberté dans leur démarche de rédaction, et ce, en raison de leur consultation régulière des ressources informationnelles en anglais et leur exercice habituel de rédaction dans cette même langue. Ceci leur permet d'intervenir dans le contenu, le structurer et l'améliorer grâce à leurs connaissances et leurs compétences de manière générale. Toutefois, il est clair qu'une exigence de valorisation et d'efficacité du produit final l'emporte sur une responsabilité de traduction dans les publications des enseignantes interviewées, et que le souci de publier un travail de qualité dans une langue qu'elles ne maîtrisent pas parfaitement leur impose un énorme travail pour une meilleure communication de leurs connaissances aux lecteurs.

Des propos tenus par les enseignantes, il s'ensuit que le choix de la langue anglaise avec ses multiples mises en place (rédaction scientifique personnelle, traduction scientifique personnelle, automatique assurée par un outil numérique de traduction ou par des professionnels qualifiés) dans les publications des chercheurs algériens, dans un domaine de spécialité, est fortement lié à un ensemble de valeurs qui guident le raisonnement scientifique et professionnel d'un chercheur et qui reposent principalement sur l'efficacité et la crédibilité des données à transmettre. Sur ce point, les répondantes sont toutes d'accord sur le fait que, dans un travail scientifique de qualité, il n'existe qu'une seule vérité : faire preuve d'une maîtrise qui se reflète à travers l'exactitude dans l'interprétation des résultats obtenus quelle que soient les difficultés rencontrées.

En observant l'attitude des enseignantes et la manière minutieuse dont elles exposent les valeurs nécessaires à la diffusion des connaissances spécialisées, qui déterminent leur démarche en tant qu'enseignantes-chercheuses, nous leur avons demandé de nous en citer quelques-unes, elles étaient presque toutes d'accord sur les valeurs suivantes :

- l'exactitude dans l'interprétation des résultats ;
- l'évitement du plagiat qui influe sur l'avenir professionnel du chercheur ;
- l'autonomie (souvent fondée sur un perfectionnement personnel pour atteindre les objectifs souhaités) ;
- le soin apporté à la qualité de la langue et du style, en particulier le respect de la grammaire et de la syntaxe.

Cependant, les valeurs les plus prisées par les répondantes sont la qualité de la langue et l'autonomie dont doit faire preuve tout chercheur qui souhaite que son produit soit valorisé. La qualité de la langue se défend en faisant valoir son acceptation par surtout les revues de catégorie A, autrement dit pour le classement de leurs écrits dans la catégorie des professionnels, et, donc, pour leur visibilité internationale. Par ailleurs, l'effort personnel octroie au chercheur une notoriété comme le soutient une enseignante (E) :

Il faut donner une valeur à nos publications scientifiques. Dans ce sens, il faut veiller à améliorer notre style et à perfectionner notre langue de rédaction d'un côté, et être exigeant quant à la fiabilité, la crédibilité et l'exactitude dans l'interprétation de nos résultats si l'on désire que notre produit soit également valorisé par les autres, de l'autre côté.

Notre entretien auprès des six (06) enseignantes-chercheuses nous a permis de comprendre leurs représentations et leurs perceptions quant au choix de langue dans leurs publications scientifiques, et des aspects professionnels et/ou scientifiques qui y sont associés. Elles ont toutes exprimé l'importance d'une compétence dans la production d'un écrit scientifique de haut niveau induisant son acception voire sa diffusion dans des revues scientifiques d'un niveau expert, amplement valorisées. Elles insistent toutes sur le fait que la valorisation d'un écrit scientifique souvent produit en anglais repose sur une compétence à la fois technique (liée à l'intelligibilité et la lisibilité du texte final) et intellectuelle (liée à la capacité du chercheur à publier des connaissances nouvelles et à côtoyer les avancées scientifiques). Il s'agit tout simplement d'un double engagement technique et professionnel.

IV. Perspectives : quelle langue pour quel domaine ?

Selon Beaudet et Rey (2014), « chaque écrit est le résultat de plusieurs choix, et, dans le domaine de la communication écrite de type professionnel, ces choix doivent non seulement être appropriés mais aussi justifiés ». Justifier ses choix, dans la rédaction scientifique, revient à considérer non seulement la compétence du chercheur dans son domaine de recherche, relative à des données objectivables (le lexique disponible et les normes linguistiques) mais aussi ses capacités à analyser la situation et à appréhender toutes les contraintes qui lui sont associées (*Ibidem*). Dès lors, rédiger un écrit dans un domaine de spécialité nécessite une certaine posture technique et professionnelle quand on aborde la question de choix de langue de rédaction et/ ou de publication.

Ainsi, et en plus de la maîtrise du traitement de l'information et sa transmission, le chercheur place ses écrits au cœur d'un paradigme où se trouvent superposées les notions de responsabilité, de crédibilité, et de légitimité des connaissances qu'il communique aux lecteurs, et la valeur professionnelle que lui dicte son métier.

Dans les domaines de spécialité, le souci des chercheurs dépasse cette contrainte pour viser un idéal, celui du choix de la langue de publication, ses défis et ses enjeux, car un chercheur ne peut pas être expert dans tous les domaines. Ainsi, il doit se positionner dans sa démarche de publication par rapport à la langue en se trouvant devant un double défi : assurer la qualité du contenu de son

produit, d'une part, et axer son attention sur les exigences et/ou les normes de publication internationales, parfois difficile à respecter, d'autre part.

V. Conclusion :

Quelles pourraient, donc, être les considérations liées au choix de langue auxquelles doivent se soumettre de manière permanente les enseignants-chercheurs afin de garantir une publication scientifique de qualité, valorisée par la communauté scientifique ?

La publication scientifique dans une revue à vocation internationale ne constitue pas uniquement un passage obligatoire pour une promotion professionnelle et une validation des réflexions scientifiques des chercheurs algériens, mais elle consiste aussi à considérer sérieusement la question de choix de langue qui renforce le rapport entre les valeurs professionnelles et scientifiques. L'acte décrire et/ou de publier dans un domaine de spécialité exige une maîtrise de connaissances linguistiques et techniques, une culture informationnelle, un pouvoir de traitement des informations et une responsabilité qui fonde aussi bien l'exercice de la profession d'enseignant que celle de chercheur vis-à-vis de l'actualité scientifique et ses enjeux.

La rédaction scientifique ne se fonde pas uniquement sur la curiosité scientifique, sur la capacité à analyser et à diffuser des connaissances et à contribuer à l'avancement d'un domaine particulier. Elle est également une autonomie voire une responsabilité d'organiser et/ou de réorganiser sa propre recherche en suivant un idéal, celui d'une visibilité accrue intimement liée à l'utilisation fulgurante de la langue anglaise considérée aujourd'hui comme « *la première lingua franca planétaire pour les sciences* ». (Forget-Dubois, 2016, p : 4)

Liste bibliographique :

- 1- Beudet C. et Rey V. (2014), Éthique appliquée et communication écrite : qu'en disent les rédacteurs professionnels ? Communiquer, (11), 29-44, <https://journals.openedition.org/communiquer/560> (consulté le 05/9/2021)
- 2- Delignières D. (2010), Publication scientifique et diffusion des connaissances, Mouvement et sport sciences ,3 (71), 1-2, <https://www.cairn.info/revue-mouvement-and-sport-sciences-2010-3-page-1.htm> (consulté le 25/08/2021)
- 3- Devillard J., Marco L. (1993), Écrire et publier dans une revue scientifique, Les Éditions d'Organisation, Paris
- 4- Durant C. (2001), La mise en place des monopoles du savoir, L'Harmattan, Paris
- 5- Farchy J. et Froissart P. (2010), Le marché de l'édition scientifique, entre « propriétaire » et accès « libre », Hermès, 2 (57), 137-150, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-2-page-137.htm?ref=doi> (consulté le 25/08/2021)
- 6- Forget-Dubois N. (2016), Écrire un article scientifique en anglais : guide de rédaction dans la langue de Darwin, Presses de l'Université Laval, Canada
- 7- Gambier Y. (2016), Des langues de spécialité aux documents multimodaux, Pratiques, (171-172), <https://journals.openedition.org/pratiques/3183> (consulté le 22/08/2021)

-
- 8- George T. (2018), Le rôle des logiciels TAO pour valoriser la production scientifique en français, *Le français langue des sciences et langue de scolarisation*, Actes du XIV^e congrès mondial de la FIPF, Vol. III, 107-119, Paris
- 9- Poibeu T. (2019), *Babel 2.0 : où va la traduction automatique ?* Odile Jacob, Paris
- 10- Sebaa R. (2002), *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée*, Édition Dar el Gharb, Oran
- 11- Siguan M. (1996), *L'Europe des langues*, Mardaga, Liège
- 12- Soubrier J. (2014), Traduction et langues de spécialité : aspects de la traduction médicale, 41 (1-2), 119-153, https://www.persee.fr/doc/equiv_0751-9532_2014_num_41_1_1448 consulté le 9/9/2021 (consulté le 22/8/2021)
- 13- Truchot C. (2002), *L'anglais en Europe : repères*, Éditions du Conseil de l'Europe, Strasbourg
- 14- Warren J.-P. et Larivière V. (2018), La diffusion des connaissances en langue française en sciences humaines et sociales : les défis du nouvel environnement, *Recherches sociographiques*, 59 (3), 327-337, <https://www.erudit.org/fr/revues/rs/2018-v59-n3-rs04512/1058717ar/> (consulté le 3/9/2021)